

D'où vient la Psychologie et à quoi sert-elle ?



La rencontre de Psyché et d'Éros



Le psychologue favorise, chez l'autre, un dialogue avec sa propre psyché

La discipline de la psychologie est relativement récente en tant que science moderne, mais elle se confond avec l'histoire de l'humanité, comme préoccupation qui concerne le « facteur humain »...Son étymologie (psychologie) la relie à la mythologie grecque. Psyché est une jeune mortelle courtisée par le Dieu de l'Amour Eros. Cet amour, au départ caché et interdit, est légalisé par le mariage et cautionné par Zeus lui-même. Admise dans l'Olympe, Psyché devient immortelle. En fait, cette dernière symbolisera, par sa double appartenance d'origine mortelle et de destinée immortelle, le cheminement de l'âme humaine, intermédiaire et partagée entre deux « natures » en apparence antagonistes que sont notre corps physique (somma) et notre esprit (Nous)... Ainsi naîtra, pour harmoniser cette « contradiction », la science de l'âme : Psycho Logos...

L'histoire de la psychologie :

Son histoire remonte à l'antiquité où de premières « traces » de réflexion ont été retrouvées à l'époque de l'Égypte ancienne. Elle sera également présente dans la Grèce antique, les civilisations chinoises, indiennes et arabo-musulmanes...Elle sera, jusqu'au 19^{ème} siècle, rattachée à la philosophie et son histoire s'inscrit dans l'histoire de cette dernière. A partir du 19^{ème} siècle, la psychologie acquiert le statut de « discipline scientifique ». Elle s'associera à des méthodes comme les sciences naturelles et humaines (observation, expérimentation, probabilité, statistique). La psychologie « traditionnelle » s'intéressait à comprendre la nature de l'âme, de la conscience et de l'esprit dans un lien qui relie l'homme à une dimension qui le dépasse...L'Occident moderne va plutôt canaliser la psychologie dans une dimension scientifique et expérimentale dans l'intention de soulager ou guérir la dépression (mal être) et la maladie mentale...La psychologie est la science qui étudie les processus mentaux. Le mot provient du grec: psico- (âme) et -logía (étude). Cette discipline évalue les trois dimensions des dits processus : cognitif, affectif et comportemental.

L'intérêt de la connaissance de « l'esprit » se confond à une origine antique !

L'existence des sépultures témoigne d'une prise de conscience d'une existence spirituelle (âme) qui non seulement habite (anime) le corps physique, mais lui survivrait et continuerait à évoluer après la mort...Conséquemment, pendant de nombreux siècles, l'organe qui représente le plus l'âme (et son siège) est **le cœur**. Il sera considéré qu'il était le lieu dans le corps, de la vie et de l'esprit. Cette croyance persistera jusqu'au moment où des expérimentations et observations plus

poussées du corps humain (études anatomiques), confirmeront que le siège de la pensée (**cerveau**) correspond à celui de l'esprit et donc de l'âme...Même s'il existait, dès l'antiquité grecque, un débat qui différenciait d'une part le défenseur du cerveau-esprit (**Platon**) par rapport au coeur-esprit (**Aristote**), c'est avant tout la médecine qui développera la conception du cerveau comme le siège de l'esprit. Elle le confirmera entre autres en associant certains dommages cérébraux avec des pertes de facultés mentales et physiques...Hippocrate (-466 -377) affirmait déjà : « *Les hommes doivent savoir que du cerveau et du cerveau seulement naissent nos plaisirs, nos joies, nos rires et plaisanteries aussi bien que nos peines, nos douleurs, nos chagrins et nos larmes* ». Pourtant, le cœur sera considéré comme le siège de l'esprit jusqu'à la fin du moyen âge. **Claude Galien** (II^{ème} siècle) confirmera que les humeurs (bile, sang...) deviendront la référence (explication), pendant un millénaire du système des émotions. Le cœur est donc "*l'organe principal*" qui justifie l'être humain, ainsi que sa possible communication avec le divin. Dans les mêmes périodes, pourtant, notamment en Amérique du sud (Mexique, Pérou), des archéologues ont retrouvé des outils de **trépanation** qui permirent la dissection du cerveau, ce qui prouva une grande connaissance de cet organe. En Europe, c'est à la renaissance que l'église toléra la dissection des corps ainsi qu'une étude plus approfondie du cerveau. Avant cette période, Léonard de Vinci fut un des rares à pratiquer la dissection. Il réalisa de très remarquables croquis.

La Renaissance marque un tournant dans la conception de l'esprit !

Au XVI^{ème} siècle, l'anatomiste **André Vésale**, après de nombreuses observations anatomiques du cerveau, rejettera la conception humorale des émotions humaines et considérera le cerveau comme le siège de la pensée. Descartes et sa méthodologie rationnelle et cartésienne, confirmera cette théorie. Celui-ci considéra néanmoins le cerveau comme une « mécanique », au même titre que les autres organes. Par contre, l'idée de transmission « nerveuse », commandée à partir du cerveau, a conceptualisé l'idée qu'elle transmet également le substrat de l'esprit. En 1873, l'espagnol **Camillo Colgi** et l'italien **Ramon Y Caal**, en étudiant les cellules nerveuses, colorèrent ces dernières (les neurones) de nitrate d'argent (*coloration de Colgi*). La réaction est que l'ensemble du réseau neuronal se colorant en noir, ceci développe l'hypothèse selon laquelle les neurones forment **un réseau continu et contigu (relié)**. Un peu plus tard, des recherches plus approfondies constateront que les neurones ne sont pas tout à fait un réseau continu car on découvrira qu'ils sont séparés par des synapses...Néanmoins, les deux scientifiques recevront le prix Nobel de Psychologie-Médecine (en 1906). Leurs rapports à la connaissance du système nerveux confirmeront qu'il est considéré désormais comme le siège des sensations, du mouvement et de la pensée. **Hermann Von Helmholtz** associa l'influx nerveux à un flux électrique en démontrant, par des expériences sur des grenouilles, que « l'électricité » est sûrement le type de conduction du signal par le cerveau et la moelle épinière. Ce n'est qu'à la fin du 19^{ème} siècle que l'on associe vraiment le cerveau et le système nerveux central à l'esprit, l'âme et aux émotions. A partir de là, deux thèses se confronteront : **une « globaliste »** (holistique) affirme que le cerveau est un organe complet dont les parties seules ont un pouvoir réduit et limité. D'autre part, **une thèse « localisationniste »** défendue par **François Joseph GALL** donnera naissance à « **la phrénologie** » qui bouleversera les conceptions scientifiques en Europe.

Le développement scientifique de la psychologie moderne l'a éloigné de ses racines !

Les racines de la psychologie sont issues originellement des courants philosophiques d'orient et d'occident..."Réduire" le champs de la psychologie qu'à l'ère moderne (post-renaissance) est certes une démarche plus scientifique et cartésienne ! Mais en même temps, il est dommage de la démarquer de conceptions de courants qui ont positionné l'homme dans un contexte aussi global et universel que les philosophies grecques, la philosophie orientale, ainsi que celle de l'Amérique ancienne...Toutes les grandes avancées scientifiques sont remarquables mais elles ont tendance à se "couper" d'un héritage anthropologique et philosophique d'une richesse extraordinaire... Nous nous comportons, j'oserais dire, comme des individus au sommet d'une "montagne d'expériences et de connaissances millénaires", sans en avoir conscience, ou, je dirais plutôt, en en déniait l'héritage sous prétexte que notre analyse scientifique en "effacerait", *par son apport phénoménologique*, une "certaine crédibilité"...

Depuis la renaissance, l'occident regarde le monde qui l'entoure et qui le précède de façon condescendante...

Depuis la renaissance, l'occident se comporte un peu comme le « conquistador » d'une pensée dont il croit être le principal investigateur ! Nous pourrions dire que cela a créé, dans notre « inconscient collectif », le syndrome d'un certain « complexe de supériorité ». Celui-ci s'est principalement développé dans notre « comportement colonialiste » : depuis les conquêtes espagnoles des Amériques, jusqu'aux anglaises qui ont été présentes en Amérique, en Asie, en Afrique, en Océanie, en Europe...Notre pays n'a pas été en reste en colonisant les Antilles (exploitation esclavagiste), des pays du Maghreb (Tunisie, Algérie, Maroc), ainsi que plus anciennement la Syrie et le Liban...Même si ces pays ont bénéficié d'un certain apport de "progrès technologique", l'attitude occidentale a été principalement motivé pour en exploiter "cupidement" les ressources humaines et les richesses naturelles...Ce qui est étonnant est que ce comportement perdure d'une certaine façon dans notre manière d'accueillir les personnes immigrées dans notre pays...Nous les avons essentiellement considérées, pour les premières générations, comme une main d'œuvre bon marché qui a pu réaliser les ouvrages et les travaux les plus pénibles...Nous les avons logés dans des cités bien extérieures à nos cœurs de villes...Nous faisons le constat des conséquences ségrégationnistes d'une telle politique « d'intégration » aujourd'hui, ainsi que ses conséquences communautariste et de repli identitaire...(texte sur l'accueil de l'étranger en France).

Le pari actuel ne serait-il pas de relier la Tradition avec la Modernité ?

L'occident moderne, comme nous l'avons évoqué, considère que les sciences humaines ne peuvent être crédibles qu'à travers le filtre d'une expérimentation scientifique rigoureuse, qui ne reconnaît que ce qui peut être prouvé...Cette approche possède naturellement des avantages en ce qui concerne le domaine concret de l'existence et de la matière...Elle a contribué à de nombreux progrès dans les domaines scientifiques, technologiques, et même médicaux...Ce comportement peut devenir « pervers » si nous considérons que tout peut être vérifié par la

science...Cette prétention peut finir par nous faire croire que nous maîtrisons tout... Particulièrement depuis l'ère industrielle, le comportement occidental subordonne la nature elle-même en la mettant à son service dans un irrespect sans précédent, en l'exploitant et en la polluant sans limite...L'occident, par sa volonté de toute puissance, a créé un déséquilibre écologique sans précédent dans l'histoire...La situation devient suffisamment dramatique pour se remettre en question en se reliant avec une certaine « sagesse traditionnelle »...Il ne s'agit pas d'une régression, mais plutôt d'une « reconnexion » avec des conceptions et valeurs qui appartiennent à toute l'humanité. Il s'agit de se relier à des « archétypes » présents dans nombre de traditions concernant des valeurs de justice, de respect, de solidarité, en considérant avant tout la nature, non comme un « produit consommable » **mais comme un être vivant.**

La psychologie peut nous aider à nous relier à l'essentiel :

Notre cerveau reptilien a emmagasiné, que l'on y croit ou non, qu'on le veuille ou non, l'inconscient collectif de notre culture occidentale, mais aussi celle plus vaste de l'histoire de l'humanité ! Carl Gustave JUNG est un des psychologues « modernes » qui a le plus investigué ce lien de l'inconscient personnel avec l'intégration du monde et sa mémoire, dans une dimension temporelle et spatiale sans frontière...Il est d'ailleurs fort étonnant que ce personnage soit à la fois si génial et en même temps si « occulté » par nombre « d'écoles »...Le sociologue Edgar MORIN, par le développement de la « pensée complexe », intègre aussi les apparents paradoxes d'une pensée moderne parfois trop étroite (spécialisée et phénoménologique) avec une injonction plus complexe. Celle-ci relierait, par une logique du « et » plutôt que du « ou », l'harmonie de certains courants de pensées, dont les différences spatio-temporelles peuvent néanmoins se rejoindre...**Cet effort de penser analogiquement** en confrontant pensée moderne et traditionnelle, et pensées d'orient et d'occident, est **une des meilleures antidotes contre toutes formes de racismes et d'intégrismes**, qu'ils soient culturels, politique, scientifique, artistique ou religieux...(*référence à l'article sur l'accueil des migrants en Occident*).

En conclusion, la psychologie devrait pouvoir s'appuyer sur une pensée universelle...

La psychologie ne devrait pas être autant segmentée en disciplines et autant d'écoles si spécialisées. Du moins, nuancions les choses en disant que les différents « milieux d'intervention » (personnes, familles, entreprises...) méritent naturellement des approches individuelles, collectives et systémiques différentes...Mais finalement, **le cœur du métier de psychologue devrait être alimenté par un corpus (tronc commun) de connaissances humanistes et historique** qui ne devrait pas se limiter à la fenêtre de son approche moderne et scientifique... Cela signifie, qu'en dehors de la maîtrise dialectique de soin, le psychologue, en s'inspirant d'une connaissance anthropologique globale - *représentant une matière mentale substantielle* - **nourrirait et enrichirait la dimension de la rencontre thérapeutique...**

Pierre BUISSON

Psychologue